HAL open science

Comment étudier les actes de parole dans les plaisanteries sexuelles des Yucuna et Tanimuca d'Amazonie colombienne ?

Laurent Fontaine

To cite this version:

Laurent Fontaine. Comment étudier les actes de parole dans les plaisanteries sexuelles des Yucuna et Tanimuca d'Amazonie colombienne ?. LACITO-Publications. Du terrain à la théorie. Les 40 ans du LACITO, , pp. 133-149, 2020, 978-2-490768-01-1. hal-03977538

HAL Id: hal-03977538

https://hal.science/hal-03977538v1

Submitted on 7 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Comment étudier les actes de parole dans les plaisanteries sexuelles des Yucuna et Tanimuca d'Amazonie colombienne ?

par

Laurent FONTAINE

Que pourrait bien apporter le concept d'acte de parole à l'analyse des plaisanteries sexuelles des Indiens d'Amazonie colombienne ? Plus d'un demi-siècle après la création du concept par John L. Austin, la pluralité des disciplines et le nombre des approches l'ayant utilisé ont tellement fait couler d'encre que l'on a parfois de la peine à préciser ce qu'il convient de retenir ou d'utiliser dans ses propres recherches. Pour mieux se situer ou s'y retrouver, il me semble heuristiquement important de classer ces diverses approches à l'intérieur de différents paradigmes que l'on rencontre plus largement dans d'autres sciences sociales.

Pour nous en tenir ici uniquement aux paradigmes traitant des actes de parole, Austin avait déjà plus ou moins abordé chacun d'entre eux en indiquant toute une série de conditions qui constituent d'importantes pistes de recherche possibles. Je classerai ces dernières en trois paradigmes :

1) Les approches *individualistes* ou *intentionnalistes* (Descombes, 1995 et 1996) qui sont focalisées sur la pensée du locuteur.

Fontaine, Comment étudier les actes de parole dans les plaisanteries sexuelles des Yucuna et Tanimuca d'Amazonie colombienne ?, I. Leblic et L. Souag éds, 2019, *Du terrain à la théorie. Les 40 ans du LACITO*, Villejuif, LACITO, Publications du LACITO, pp. xx-xx

> « (Γ.1) Lorsque la procédure – comme il arrive souvent – suppose chez ceux qui recourent à elle certaines *pensées* ou certains *sentiments*, lorsqu'elle doit provoquer par la suite un certain comportement de la part de l'un ou l'autre des participants, il faut que la personne qui prend part à la procédure (et par là l'invoque) ait, en fait, ces *pensées* ou *sentiments*, et que les participants aient l'*intention* d'adopter le comportement impliqué. » (Austin, 1970 : 49 ; souligné par moi)

2) Les approches qui sont focalisées sur l'enchaînement des actes ou échanges coopératifs entre locutaire(s) et allocutaire(s).

Ce type d'approche est beaucoup moins présent dans les formulations d'Austin. Mais il mentionne néanmoins brièvement l'importance de prendre en compte la succession des actes.

> « (Γ.2) ils doivent se comporter ainsi, en fait, par la suite. » (Austin, 1970 : 49)

3) Les approches à la fois interactionnistes et holistes qui prennent en compte, non seulement la succession des actes, mais aussi les procédures conventionnelles ou les règles sociales spécifiques à chaque contexte d'interaction.

> « (A.1) Il doit exister une *procédure*, *reconnue par convention*, dotée par convention d'un certain effet, et comprenant l'énoncé de certains mots par de certaines personnes *dans de certaines circonstances*. De plus, (A.2) il faut que, dans chaque cas, les personnes et *circonstances particulières soient celles qui conviennent* pour qu'on puisse invoquer la procédure en question. (B.1) La procédure doit être exécutée par tous les participants à la fois *correctement* et (B.2) *intégralement*. » (Austin, 1970 : 49 ; souligné par moi)

De même qu'Austin, d'autres auteurs comme Searle, Labov et Goffman ont contribué à différentes composantes de ces paradigmes, sans que l'on puisse toujours isoler ou réduire leur pensée au sein d'un seul d'entre eux. Cela ne doit pas pour autant nous empêcher de penser leurs différentes théories comme contribution à ces différents paradigmes.

Pour ce faire, je me propose, en tant qu'anthropologue linguiste, de mettre à l'épreuve quelques théories qui, à la suite de la plupart des formulations d'Austin que nous venons de citer, appartiennent également au premier et au troisième paradigme, en analysant un corpus de plaisanteries sexuelles recueillies chez les Yucuna et Tanimuca d'Amazonie colombienne (dont les langues appartiennent respectivement aux familles linguistiques arawak et tucano).

Localisation des Indiens de langue yucuna

Localisation des Indiens de langue tanimuca

1. Mise à l'épreuve d'une approche intentionnaliste

1.1. L'analyse de Searle de la signification définie par Grice

> « Dans un article intitulé *Meaning* [Signification], Grice analyse la notion de "signification non naturelle" : dire qu'un locuteur *L* a voulu signifier quelque chose par *X*, c'est dire que *L* a eu l'intention, en énonçant *X*, de produire un effet sur l'auditeur *A* grâce à la reconnaissance par *A* de cette intention. » (Searle, 1972 : 83)

Mais, selon Searle, cette manière d'envisager la signification est « défectueuse » car (1) elle ne dit rien de la façon dont la signification peut dépendre des règles ou conventions[1] et (2) elle confond la signification et l'effet recherché, c'est-à-dire les actes illocutionnaires (ou illocutoires) et les actes perlocutionnaires (ou perlocutoires). Searle le montre par un contre-exemple : un prisonnier américain capturé par une troupe italienne durant la Seconde Guerre mondiale peut très bien énoncer la seule phrase qu'il connaît en allemand (en l'occurrence celle d'un chant) pour faire croire qu'il est allemand et être relâché. L'effet recherché n'a rien à voir avec la signification de sa phrase en allemand, ni même avec une quelconque compréhension de la part des soldats italiens. Searle propose alors l'analyse corrigée suivante :

> « Dire que L énonce la phrase T avec l'intention de signifier T (c'est-à-dire qu'il signifie littéralement ce qu'il dit), c'est dire que : L énonce T et que (a) L, par l'énoncé E de T, a l'intention i-I de faire connaître (reconnaître prendre conscience) à A que la situation spécifiée par les règles de T (ou certaines d'entre elles) est réalisée. (Appelons cet effet, l'effet illocutionnaire EI.)[2] (b) L a l'intention, par E, de produire EI par la reconnaissance de i-I[3]. (c) L'intention de L est que i-I soit reconnue en

1. Cette critique montre que Searle prend en compte les règles sociales selon le troisième paradigme. Malheureusement, il considère toujours les règles comme des données *a priori*. C'est le fait que la situation applique ou non les règles qui est considérée, non la formulation des règles après observation de contextes particuliers.

2. En d'autres termes, i-I = intention de faire reconnaître à l'auditeur la réalisation de la situation spécifiée par des règles de la phrase. Pour la résumer très brièvement, il s'agit surtout d'une intention de faire reconnaître la situation.

3. Nous avons une seconde intention présupposée i-II = intention de produire par un certain énoncé de la phrase un effet illocutionnaire par la reconnaissance de i-I (l'intention de faire reconnaître la situation). L'intention est ici de produire un effet illocutionnaire par l'intention de faire reconnaître la situation.

vertu (ou au moyen) de la connaissance qu'a A des règles (certaines d'entre elles) gouvernant (les éléments) T. » (Searle, 1972 : 90-91)[4]

Ces précisions de Searle sont évidemment pertinentes et ont le mérite de rendre plus intéressantes d'un point de vue pragmatique les notions d'intention et d'intentionnalité. Certes, ces notions ne doivent pas être ignorées, puisqu'à l'évidence on ne peut pas parler d'acte de parole sans que celui-ci parte nécessairement d'une ou plusieurs intentions du locuteur. Mais d'un point de vue empirique, le problème fondamental reste que ces intentions ne peuvent jamais être transcrites directement au moyen d'une observation extérieure. Quoi qu'on en dise, les intentions d'autrui demeurent toujours irrémédiablement insondables.

1.2. Un abattage pour Milciades (25/07/2003, extrait 1)

Les deux fils de Milciades Yucuna, Edilberto et Rey, ont amené plusieurs de leurs amis masculins sur les lieux à essarter pour un futur jardin. Les hommes se sont apprêtés à travailler en aiguisant leurs haches et machettes. Edilberto défriche rapidement une ligne droite à partir de laquelle il veut voir commencer l'essartage. Wa'mé Matapi est le premier à initier immédiatement les plaisanteries devant Belisario Tanimuca.

PHOTO 1. – En arrière-plan, au centre de l'image, Edilberto initie le défrichage devant Wa'mé et Belisario (© Fontaine, 25/07/2003)

TABLEAU 1. – Extrait 1 « abattage rituel »?[5]

N° de séquence / personne qui intervient	Contenu du dialogue			
81 / Edilberto	*Maáre-ya*	*iñe'pú*	*cho-je*	*nu-wata.*
	ici-de	chemin	dans-jusque	1s-vouloir
	À partir d'ici, je veux que ce soit jusqu'au chemin.			
82 / Wa'mé (à Belisario)	Ma-jó	pi-yajná	waturu !	
	ici-jusque	2s-mari	gland	
	Ici est passé le gland du pénis de ton mari.			
83	Pu'ware	wani	pi-yajná	waturu !
	mauvais	très	2s-mari	gland
	Très mauvais, le gland de ton mari !			

1s : 1ère personne du singulier ; 2s : 2ème personne du singulier[6].

Examinons la phrase de la séquence 82, et appliquons-lui les principes de Searle rappelés plus haut.

(a) Wa'mé a l'intention i-I de faire connaître à Belisario que la situation spécifiée par les règles de sa phrase T82 est réalisée. Par exemple, on peut supposer qu'il a l'intention i-I de faire prendre conscience à

5. Les autres dialogues sont disponibles avec la vidéo sous-titrée (voir http://site.laurentfontaine.free.fr/Conversations.html).

6. Voir la liste des abréviations en fin d'article.

Belisario qu'il est en situation de pouvoir présupposer que celui-ci a un mari et d'affirmer sa certitude concernant le passage du pénis de ce « mari » sur les lieux (au vu des traces qu'il vient d'observer).

(b) Wa'mé a l'intention de produire un effet illocutionnaire sur Belisario en lui faisant reconnaître son intention i-I (de lui faire prendre conscience qu'il est en situation de pouvoir présupposer que celui-ci a un mari…). On peut alors présumer que Wa'mé veut que Belisario se rende compte que son présupposé et son affirmation n'ont rien de réalistes sur le plan de leur contenu propositionnel, pour lui faire chercher et saisir une autre interprétation non littérale.

(c) L'intention de Wa'mé est aussi que Belisario reconnaisse plusieurs règles de sa phrase pour lui faire prendre conscience de son intention de lui faire reconnaître cette situation de travail coopératif dans laquelle les plaisanteries sont bienvenues et attendues. Wa'mé souhaite à l'évidence que Belisario reconnaisse les règles syntaxiques de sa phrase, mais aussi que la valeur illocutionnaire de celle-ci puisse être une plaisanterie ayant pour but de le dévaloriser ou de le ridiculiser.

Remarquons que même si la phrase T82 de Wa'mé a l'air d'une plaisanterie (trop absurde pour refléter une réalité empirique, ou en raison de sa thématique sexuelle)[7], cela n'empêche absolument pas ce dernier d'avoir l'intention de signifier littéralement T82 pour dire à Belisario qu'il a admis la présupposition que « Belisario ait un mari[8] ». En

7. Notons que Searle distingue l'acte de référence et l'acte de prédication, qualifié d'incomplet et de non indépendant, car, pour signifier une quelconque réalité, il doit toujours recourir à une expression référentielle (Searle, 1972 : 64-65). Dans ce type de plaisanterie, le problème est bien plus complexe car nous avons à la fois une expression référentielle (le dénommé « mari » existe bien), mais son prédicat est en quelque sorte désigné par un appellatif combinant à la fois des métaphores et des métonymies comme nous allons le voir.

8. Chez les Yucuna, il n'y a pas de mariage officiel, « ton mari » (*piyajná*) peut signifier par extension tout homme avec lequel l'allocutaire (féminin ou masculin) aurait eu une prétendue relation sexuelle.

d'autres termes, même s'il semble plaisanter parce qu'il dit quelque chose qui ne parait pas se référer à une réalité constatée (comment pourrait-il déceler les indices d'un pénis clairement identifié passé sur les lieux ?), il peut très bien plaisanter sérieusement – en annonçant un présupposé dont il a la certitude[9] ou avec un air sérieux[10] – s'il a bien l'intention de faire reconnaître ce qu'il veut dire dans les termes qu'il a choisis et dans l'expression volontairement neutre qu'il affiche. Rien dans les signes verbaux, paraverbaux ou non verbaux ne permet véritablement de saisir la signification de la phrase T82 de Wa'mé et encore moins celle de T83. Seule une connaissance plus détaillée du contexte permet de savoir que Belisario n'a jamais eu la véritable renommée d'être un homosexuel et que dans les situations de défrichage, les plaisanteries basées sur la prétendue homosexualité de l'allocutaire sont des plus courantes.

En quoi consiste alors la plaisanterie de Wa'mé ? Dans la phrases T82 et T83, Wa'mé a pour intention principale de se moquer implicitement de Belisario et d'Edilberto. Dans la phrase T82, il se moque de ces derniers en stigmatisant leur relation d'amitié en tant que relation conjugale ou homosexuelle, ce qui les dévalorise en remettant en cause leur virilité[11]. Par ailleurs « le gland du pénis de ton mari » signifie en réalité « la machette d'Edilberto ». Nous avons une métaphore omniprésente dans les travaux coopératifs (Fontaine, 2017) consistant à remplacer un terme non sexuel (la machette) par un terme sexuel (le pénis). D'une façon générale, toutes les choses tranchantes (machette, hache) ou oblongues (bâtons) manipulées par les hommes peuvent être désignées

9. Dans le cas où Wa'mé aurait de vraies raisons de penser que Belisario a des relations homosexuelles avec le dénommé « mari ».

10. À ma connaissance, l'humour pince-sans-rire n'est pas un genre de plaisanterie reconnu ou fréquent chez les Yucuna et Tanimuca.

11. Je n'ai jamais observé parmi les Yucuna et Tanimuca d'attouchements entre hommes comme l'ethnographie américaniste en décrit parfois dans les relations entre « beaux-frères (hyper-)affectueux » (Erickson, 2017). Même s'il est probable que de telles caresses se fassent en privé ou en secret, ces pratiques ne sont jamais exhibées ou reconnues en public, encore moins valorisées, défendues ou légitimées.

comme leur pénis, du fait qu'elles ont une forme et une fonction analogues : celle d'un vecteur pouvant pénétrer rapidement dans une matrice (Fontaine, 2015b : 239-248). En tant que prolongement de l'homme lors de l'essartage, ces vecteurs peuvent aussi être considérés comme des métonymies représentant la même entité masculine. Que l'on parle de l'homme, de son pénis ou de sa machette, tous les trois sont en relation de contiguïté[12].

Dans la phrase T83, Wa'mé poursuit sa moquerie en la précisant pour chacune de ces cibles. Edilberto est ridiculisé sur deux plans à la fois : sur le plan sexuel, puisqu'il aurait littéralement « un très mauvais gland » et qu'il serait homosexuel tout comme sur le plan du travail coopératif, puisqu'il défricherait tellement mal que l'on reconnaîtrait les traces de son défrichage. Selon un principe implicite, la qualité de l'activité sexuelle et celle du travail seraient proportionnelles, elles pourraient donc se déduire l'une de l'autre (Fontaine, 2017). En outre, Wa'mé répète la même présupposition de T82 (le fait que « Belisario ait un mari »), ce qui laisse supposer qu'il souhaite délibérément insister sur sa première offense verbale adressée à Belisario, une offense d'autant plus habile qu'elle ne peut être niée directement en raison de son statut même de présupposé (Levinson, 1983)[13].

12. Je reprends les définitions de Kerbrat-Orecchioni : la métonymie repose sur une relation de contiguïté, la synecdoque (généralement considérée comme un cas particulier de métonymie) sur une relation d'inclusion et la métaphore sur une relation d'analogie (Kerbrat-Orecchioni, 1998 : 100).

13. Selon la définition de la présupposition sémantique de Levinson, que la proposition P soit vraie ou fausse, sa présupposition Q reste vraie. En l'occurrence, si P est « le pénis du mari de Belisario est passé par ici » et Q est « Belisario a un mari », même si P est faux car « le pénis du mari de Belisario n'est pas passé par ici », cette dernière proposition présuppose toujours vrai que « Belisario a un mari ». La présupposition sémantique doit donc être distinguée de l'implication sémantique (la proposition P implique sémantiquement la proposition Q si, et seulement si, P est vrai). Voir Moeschler et Reboul (1994 : 229).

2. Mise à l'épreuve d'une approche à la fois interactionniste et holiste

Ce paradigme ne cherche pas à anticiper directement les échanges indépendamment des contextes particuliers en posant *a priori* des hypothèses sur les intentions des locuteurs ou les stratégies et lois censées déterminer les échanges. Les règles et conventions sociales ne sont pas pour autant exclues du champ d'analyse ; au contraire, elles constituent des variables à étudier au vu des interactions sociales dans leurs contextes.

2.1. Les insultes rituelles analysées par W. Labov et E. Goffman

Dans un travail pionnier sur les « insultes rituelles » ou « échanges de vannes » dans les parlers afro-américains (appelées *dozens* ou *sounding*), William Labov (1993 : 391-456) a apporté de nombreuses observations qui ont ensuite été relevées dans d'autres échanges de vannes, notamment par David Lepoutre (2001) dans les insultes rituelles entre adolescents des banlieues. Il se focalise sur les règles des échanges de vannes rituelles en contexte (*ibid.* : 434-445). Labov affirme que les échanges de vannes ont leurs règles à respecter et, qu'au-delà de certaines limites, les insultes rituelles peuvent être perçues comme des insultes personnelles en fonction du contexte. Il emboîte ainsi le pas aux démarches A.1., A.2., B.1. et B.2. préconisées par John L. Austin et adopte par là même une méthodologie à la fois interactionniste et holiste comme il a été dit en introduction.

William Labov présente quatre propriétés fondamentales permettant d'opposer les vannes rituelles aux autres types d'insultes selon Erving Goffman :

> « 1. Une vanne ouvre un terrain sur lequel l'échange est censé se tenir. Elle s'accompagne de l'attente d'une autre vanne, éventuellement inspirée d'elle au plan formel. Le joueur qui émet la première vanne offre ainsi aux autres l'occasion de briller à ses dépens. 2. La présence d'une tierce partie est nécessaire à côté des deux joueurs initiaux. 3. Tout membre de la tierce partie peut entrer dans le jeu à tout moment et, en particulier, lorsque l'un des deux joueurs engagés se montre déficient. 4. Il se maintient tout au long du jeu une distance symbolique considérable

qui sert à isoler l'événement des autres types d'interaction verbale. » (Labov, 1993 : 445)

Comme il est impossible ici de revenir plus en détail sur ces apports de Labov et Goffman, je me contenterai de les confronter en partie à l'analyse d'un nouvel extrait de plaisanteries sexuelles, en langue tanimuca cette fois.

2.2. Plaisanteries entre jeunes (20/07/2002, extrait 2)

Le soir, Milciades Yucuna, son fils Rey, Arturo Jerúriwa, Wa'mé Matapi, Penapú Tanimuca et Ruben Tanimuca sont réunis pour boire de l'alcool d'ananas offert
par la famille de Milciades dans leur petite *maloca*. Pendant que les trois premiers

TABLEAU 2. – Extrait 2 « plaisanteries entre jeunes »

N° de séquence / personne qui intervient	Contenu du dialogue
1 / Wa'mé	*Ki-rũmu-ji-ka puri yí-ba'á-jĩ-ka.* 3ms-femme-jusque-neutre IMM 1s-manger PTL-neutre À sa femme, je lui ferais bien l'amour.
2 / Penapú	*K-i'tope sa-sará i'si wápuju baá-yú.* 3ms-anus 3ns-machette ceci sans.rien faire-PRES Elle ne lui sert à rien la machette qu'il a sous l'anus !
3 / Ruben	*Márãkã'ã k-ẽ-ñu : "K-i'tope ka'si-a m-e'e-t-a'si !"* comment 3ms-dire-PRES 3ms-anus foie-neutre 2s-prendre-CAUS-IMP.NEG Comme il dit : « Ne lui arrache pas le foie par l'anus ! »
4 / Penapú	*"Yi-pi'ta básí-a" k-ẽ-ñu !* 1s-main sperme-neutre 3ms-dire-PRES « Ma main a du sperme » qu'il dit !
5 / Ruben	*"Yi-mamó i'tope básí-a".* 1s-aînée anus sperme-neutre [Mais non, il dit :] « Les fesses de ma sœur ont du sperme. »
6 / Ruben	*Márãkã'ã k-ẽ-ñu : "Jímarĩ k-i'tope ka'si-a."* comment 3ms-dire-PRES beaucoup 3ms-anus foie-neutre Comme il dit : « Ses fesses ont beaucoup de foie ! »
7 / Penapú	*Ki-mamó i'tope ka'si-a ?* 3ms-aînée anus foie-neutre Les fesses de sa sœur ont du foie ?

8 / Wa'mé	*Yi-rũrĩ ka'si-a imá yí-rika Grey.* 1s-pénis foie-neutre être 1s-POSS Grey Le foie sur mon pénis est celui de Grey qui est avec moi.
9 / Penapú	*Wápuju sa-paki-yu-ata ! Maẽ-jẽ Grey-ré yi'í ĩã-ko'ó wamu-reka.* sans.rien 3ns-mentir-PRES-EMP alors-ADVLR Grey-TERM 1s voir-PAS.IMM nuque-LOC Il ment ! Je viens de la voir au cou de quelqu'un.
10 / Penapú	*Ko-tu-ri-tapa-ko'ó nõ'õ í'ko-ata ki-ré ĩã-pe'a-be-yú.* 3fs-marcher-DVBL-partout-PAS.IMM là elle.loin-CAUS 3ms-TERM voir retrouver-IMP-PRES Elle marchait sans faire attention à lui.
11 / Ruben	*Wápuju sa-paki-royi-ata ! I'si rõmi-ja ki-ré yapa-yu õ'õ mapíri-ata ! I'si ki-ré rirí-royi-re'ká.* sans.rien 3ns-mentir-IMPF-EMP ceci femme-ADVLR 3ms-TERM vouloir-PRES LOC mouche-EMP ceci 3ms-TERM poursuivre-IMPF-PAS.REV C'est un pur mensonge ! Les seules femmes qui l'aiment se sont les mouches ! Ce sont elles qui le poursuivent.
12 / Wa'mé	*Ĩno'ó ! M-i'tope sa-sará !* non 2s-anus 3ns-machette Non ! Tu as une machette au cul !
13 / Penapú	*Wápuju ki-jai-yú i'si-a.* sans.rien 3ms-parler-PRES ceci-neutre Il dit n'importe quoi.
14 / Wa'mé	*Jímarĩ k-i'tope sa-sará-ata !* beaucoup 3ms-anus 3ns-machette-EMP Il en a même beaucoup de machettes au cul !

La suite de l'extrait et la vidéo sous-titrée sont accessibles sur
http://site.laurentfontaine.free.fr/Conversations-tanimuca.html

discutent de choses sérieuses en langue yucuna (Fontaine, 2015c), les jeunes plaisantent de leur côté en tanimuca (voir le film *La visite d'Arturo* : http://site.laurent fontaine.free.fr/Films.html).

Dans cet extrait, tous les interlocuteurs parlent couramment le yucuna et le tanimuca. Nous constatons que leur emploi de la langue tanimuca ne change en rien l'omniprésence des grivoiseries employées. Les « plaisanteries » ou « moqueries » constituent un genre de langage reconnu en langue yucuna (*i'chají*), en langue tanimuca (*róreríká*) ou encore en espagnol vernaculaire (*broma*, *recocha*). Il n'existe pas dans ces langues de terme spécifique pour désigner les plaisanteries à caractère sexuel, mais cela ne les empêche pas d'être très employées dans certaines situations. Une telle abondance s'explique d'abord par le fait que les interlocuteurs entretiennent des relations de parenté à plaisanterie (Mauss, 1926). Comme cela a été relevé dans d'autres sociétés indigènes d'Amazonie (McCallum, 2009 ; Vienne, 2012 ; Erickson, 2017 entre autres), les relations à plaisanteries concernent essentiellement les relations entre toutes les catégories d'affins : les affins réels ou beaux-frères (tan. *õõmajĩ* ; yuc. *pulá'apejí*), les affins virtuels ou cousins croisés (tan. *noasi* ; yuc. *jaláwa'jí*), les co-affins et les affins potentiels ou cousins éloignés (tan. *buí* ; yuc. *teloji*) selon la terminologie de Viveiro de Castro et Carlos Fausto (1993). Par opposition, les relations entre consanguins se doivent le respect. Ici sont réunis des « jeunes[15] » en relation d'affinité virtuelle ou de co-affinité, donc sans obligation de respect mutuel liée à la consanguinité, la différence d'âge ou de statut. Aucune activité sérieuse (comme l'apprentissage des incantations) n'est d'ailleurs en cours. Dans ce genre de situation, la plaisanterie est quasiment obligatoire[16], puisque

15. Yucuna et Tanimuca parlent d'« enfant » pour désigner toute personne caractérisée par sa tendance au mensonge et à la plaisanterie par opposition aux « anciens » doté d'un savoir traditionnel ; tout homme adulte ignorant de ce savoir est souvent désigné comme un « enfant».

16. Cette obligation est explicitement signalée par Radcliffe Brown dans sa définition de la plaisanterie (*joking activity*) : « *a relation between two persons in which one is by custom permitted, and* ***in some instances required****, to tease or make*

l'alcool est offert aux jeunes pour mettre à l'épreuve leur sens de l'humour et de la répartie[17]. La distinction de Searle entre règles constitutives et règles normatives (1972 : 72-73) est alors intéressante[18], car elle constitue une contribution importante au paradigme holiste pour identifier précisément les règles et normes sociales particulières en situation ethnographique. Dans de telles joutes oratoires, ce sont la provocation et la violation des faces qui fondent les règles constitutives des échanges langagiers. Quant à leurs règles normatives, elles permettent d'évaluer chaque performance au volume sonore des rires immédiatement suscités au sein du public. Les mêmes règles se rencontrent d'ailleurs dans les vannes (Labov, 1993 : 423 ; Lepoutre, 2001 : 195-196).

Séquence 1, Wa'mé provoque Penapú, qui est à ses côtés, en disant ouvertement qu'il « ferait bien l'amour à sa femme », ce qui est aussi une autovalorisation (ou fanfaronnade) puisqu'en s'arrogeant le droit de le dire, il fait comme s'il avait le droit de le faire. De même que dans le premier extrait présenté, nous observons que c'est toujours Wa'mé qui introduit le thème de la sexualité dans les conversations. Nous retrouvons la première propriété des vannes selon Goffman. Par cet acte de parole, Wa'mé ouvre le jeu des plaisanteries sexuelles, et offre aux autres l'occasion de briller à ses dépens.

---

fun of the other, who in turn is required to take no offence» (Radcliffe-Brown 1940 : 195, souligné par moi).

17. Par opposition à ce genre de situation, il ne serait pas toléré de plaisanter lors d'une cérémonie funéraire où tous les participants doivent « pleurer » ou du moins afficher une certaine tristesse, pour compatir à celle des proches du défunt.

18. Les quatre règles de la logique déontique de Von Wright (1951) : obligation, interdit, permis, facultatif, auraient également pu être citées en tant qu'avancée majeure du paradigme holiste (Fontaine, 2007, 2015a). Mais nous avons préféré nous en tenir à Searle pour montrer que sa théorisation des actes de langage ne se confine pas au paradigme intentionnaliste et qu'elle empiète aussi le paradigme holiste.

À peine le thème est-il lancé par Wa'mé que Penapú et Ruben lui assènent une première série de vannes sans que leur cible ne parvienne à répliquer. Séquence 2, Penapú emploie la métaphore de la « machette » pour parler du « pénis » de Wa'mé. L'analogie entre les deux termes est exactement la même que celle utilisée par Wa'mé lors de l'abattage (séq. 82-83), à la seule différence que les termes sont inversés. Un terme sexuel est ici remplacé par un terme non sexuel. Cette blague sexuelle sera régulièrement reprise ; elle repose sur la métaphore TON PÉNIS EST UNE MACHETTE[19] et nous verrons que nous pouvons toujours la traduire par « Tu ne penses qu'à fourrer ton pénis en rut dans n'importe quoi » ou « Tout peut te servir de femme ».

Pour la première fois dans cet extrait, nous rencontrons plusieurs vannes de formes similaires consistant à déformer les dires de la cible en laissant entendre que c'est elle qui l'a dit ainsi. Séquence 3, Ruben prononce une anaphore consistant à répéter le même premier mot que dans l'énoncé précédent (*Ki'tope* « son anus »). « Comme il dit : "Ne lui arrache pas le foie par son anus !" » laisse entendre que le phallus de Wa'mé ressemblerait véritablement à une machette (une difformité imaginaire fréquemment rencontrée dans les vannes), ou du moins en aurait la dimension, puisqu'il pourrait aller jusqu'au foie en passant par l'anus. Ruben reprend cette même boutade à la séquence 6. Et Wa'mé la *recadre* à son avantage à la séquence 8, en prétendant s'être fait une nouvelle conquête sexuelle. La notion de « cadre » au sens de Goffman (1974a) est toujours intéressante dans l'analyse des plaisanteries puisque c'est essentiellement par le « recadrage » que fonctionne théoriquement l'humour (Beeman, 2000 : 103) y compris chez les Trumai d'Amazonie (Vienne, 2012 : 169). Nous retrouvons aussi une caractéristique des vannes, leur bizarrerie ou absurdité qui, comme dit Labov, a l'avantage de

19. Selon la convention d'écriture de Lakoff et Johnson (1985), les métaphores et métonymies conceptuelles employées dans les blagues seront écrites en majuscules. Il serait trop long et hors de propos de rappeler ici la démarche théorique de ces auteurs et j'ai déjà présenté ailleurs la façon dont je l'ai intégrée à mes recherches (Fontaine, 2015b-c, 2016).

mettre clairement en évidence la distance symbolique considérable vis-à-vis de la plupart des autres types d'interaction verbale (quatrième propriété de Goffman citée plus haut).

On remarque que les déformations des dires précédents gardent toujours l'ancrage d'un mot que l'on répète ou déforme légèrement. En jouant ainsi sur les mots, on passe de *ka'sia* (« foie », séq. 3, 6-8) à *básia* (« sperme », séq. 4-5). Le recadrage de Wa'mé apporte une nouvelle opportunité à ses compagnons de rire à ses dépens en lui déniant l'autovalorisation implicite liée à sa prétendue nouvelle maîtresse. La riposte employée par ces détracteurs est alors la contestation. Penapú l'accompagne de prétendues observations rendant hautement improbables l'affirmation de Wa'mé (séq. 9-10). Et Ruben fait de même, mais plus subtilement. Il place une nouvelle plaisanterie déformante limitant et ridiculisant l'affirmation de Wa'mé. Ainsi, pour ce dernier, ses femmes seraient les mouches (séq. 11).

Certaines répliques n'apportent pas particulièrement de nouveau contenu sémantique par rapport à ce qui a été dit précédemment. Comme l'avait également remarqué Labov, dans le cours des enchaînements de vannes, les interlocuteurs n'ont pas toujours la présence d'esprit d'être très originaux, mais ils doivent absolument répondre quelque chose pour limiter les dommages entraînés par les attaques précédentes. Toujours contraint de se défendre seul contre ses interlocuteurs (comme lors de l'extrait 1), Wa'mé se contente de renvoyer (séq. 12) et d'intensifier (séq. 14) la vanne TON PÉNIS EST UNE MACHETTE sur le premier envoyeur. Penapú se limite aussi à une contestation simple, sans plaisanterie, dans la séquence 13, ce qui apparaît à l'évidence comme une riposte faible par rapport aux plaisanteries qui ont précédé.

Le tableau suivant répertorie les différents types d'actes de parole employés dans les jeux de plaisanteries sexuelles de cette conversation, ainsi que leurs séquences d'apparition.

TABLEAU 3. – Types d'actes de parole dans les jeux de plaisanterie sexuelles de l'extrait 2

Types d'actes de parole	Séquences

Autovalorisations (ou fanfarronades) - A	1, 8, 16, 22, 28, 32
Autovalorisations reprennant ou déformant une plaisanterie précédente - AP	8, 22, 25, 32, 37
Anecdotes autovalorisantes - AA	24, 27, 30, 49
Ordres autovalorisants - O	49
Contestations - C	9, 12, 13, 18, 26, 28, 29
Contestations-attestations déformantes, intensifiantes ou inversantes - CA	11, 15, 28, 29, 33, 39, 40, 42, 50
Anecdotes dévalorisantes - AD	9, 10, 23
Dévalorisations ou moqueries difformantes, intensifiantes ou inversantes - D	2, 34, 36, 44, 51
Renvois (intensifiés) d'une même vanne sur l'envoyeur ou un autre interlocuteur - R	12, 14, 20, 35, 43
Reprises déformées d'une même vanne (anaphores) - RD	3, 4, 5, 6, 7, 8, 17, 18, 33, 39
Provocations de l'interlocuteur direct ou indirect - P	1, 16, 26, 38
Histoires et autres paroles ancestrales - H	41, 45-48
Changements de thème - CH	31
Verdicts dévalorisants - V	19
Les tentatives de mettre fin aux vannes de l'interlocuteur - F	20, 21

Conclusion

Dans le cadre des approches individualistes (ou intentionnalistes), toutes les données concernant les actes de parole ont été figées au départ (*a priori*), à commencer par les intentions du locuteur, que ce soit par l'introspection du philosophe ou par la description d'un événement simple que chacun peut facilement observer, imaginer ou rencontrer dans la littérature. L'analyse ne s'intéresse donc ni à une plus ample description

de la situation ni même à la réponse de l'interlocuteur ; elle cherche surtout à mieux définir ses concepts, et à proposer des hypothèses, par exemple, pour faire des inférences au niveau des autres intentions du locuteur. Mais dès lors que l'on cherche à appliquer ces hypothèses à une situation ethnographique concrète, les intentions du locuteur ne peuvent pas davantage être déduites de ses phrases, elles ne peuvent qu'être présumées au vu de plus amples informations contextuelles.

Dans le cadre des approches interactionnistes et holistes, les intentions restent des inconnues qui ne rentrent jamais en ligne de compte au départ. Au mieux, elles ne sont que présumées en fin d'analyse, en sachant qu'il existe toujours une marge d'erreur. Les interactions sont toujours prises en compte au niveau de leurs formes, mais rien n'est stipulé d'avance en ce qui concerne la logique de leur enchaînement ; il n'y a pas de tendance à la réciprocité postulée *a priori*. Les motivations et les caractéristiques propres à ces interactions restent donc à être étudiées ethnographiquement pour être mieux définies dans chaque situation ou contexte. Enfin, le contenu des règles, normes et valeurs propres à ces interactions n'est pas non plus postulé *a priori*. Il reste donc à être identifié grâce à l'observation d'interactions situées, mais aussi des autres discours se déroulant dans d'autres situations, car les règles, normes et valeurs, sont déjà connues et ne sont généralement pas explicitées par les locuteurs dans les situations où elles s'appliquent (Garfinkel, 2007 : 97 ; Fontaine, 2001 : 470-471).

Abréviations

ADVLR : adverbalisateur

CAUS : causatif

DVBL : déverbalisateur

EMP : emphase

IMM : immédiat

IMP : impératif

IMPF : imparfait

LOC : locatif

m : masculin

n : neutre ;

NEG : négatif

NP : nom propre

p : pluriel

PARF : parfait

PAS : passé

PCT : ponctuel

POSS : possessif

PRES : présent

PTL : potentiel

REC : récent

REV : révolu	SUP : supposition	3 : 3ème personne
s : singulier	TERM : terminaison	? : signification inconnu
STATIF : statif	1 : 1ère personne	
SUBJ : subjonctif	2 : 2ème personne	

Bibliographie

AUSTIN John Langshaw, 1970. *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil.

BEEMAN William O., 1999. Humor, *Journal of Linguistic Anthropology* 9 (1-2): *Linguistic lexicon for the millennium* (A. Duranti ed.), pp. 103-106.

DESCOMBES Vincent, 1995. *La denrée mentale,* Paris, Les éditions de minuit.

—, 1996. *Les institutions du sens*, Paris, Les éditions de minuit.

ERIKSON Philippe, 2017. 'Déjouir', *Terrain* 67, pp. 24-45.

FONTAINE Laurent, 2001. Paroles d'échange et règles sociales chez les Indiens yucuna d'Amazonie colombienne, thèse de doctorat, Université de Paris 3-IHEAL (http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00596637).

—, 2003 (25/07). *Un abattage pour Milciades*, film de terrain, version longue, 71 min (https://youtu.be/JZmK29iwx5Q).

—, 2007. Logiques modales et anthropologie : Des règles à la parole chez les Indiens yucuna d'Amazonie colombienne, *L'Homme* 184, pp. 131-154 (http://www.cairn.info/revue-l-homme-2007-4-page-131.htm).

—, 2015a. Des systèmes institutionnels et contextuels aux paroles des Indiens yucuna et tanimuca d'Amazonie colombienne, mémoire de synthèse d'HDR, Université Paris 3 (https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01240602).

—, 2015b. Tropes et agentivité dans les incantations des Yucuna d'Amazonie colombienne, manuscrit inédit d'HDR, Université Paris 3.

—, 2015c. L'argumentation métaphorique des anciens dans les réunions des Yucuna d'Amazonie colombienne, *Autrepart* 73 (1) : *Parler pour dominer ? Parole, discours et rapport de pouvoir*, pp. 157-180.

—, 2016. L'agentivité métaphorique dans les incantations des Yucuna d'Amazonie colombienne, *Bulletin de l'IFEA* 45 (1), pp. 63-89 (https://bifea.revues.org/7834).

—, 2017. Ce qu'on ne dit pas chez les Yucuna, *in* M. Lebarbier (éd.), *Les ruses de la parole, Dire et sous-entendre. Parler, chanter, écrire*, Paris, Karthala, pp. 139-173.

GARFINKEL Harold, 2007 (éd. orig. 1967). *Recherches en ethnométhodologie*, Paris, PUF.

GOFFMAN Erving, 1974a. *Frame analysis,* New York, Harper and Row.

—, 1974b. *Les rites d'interaction,* Paris, Les éditions de minuit.

GRICE H. Paul, 1979. Logique et conversation, *Communications* 30, pp. 57-72.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1998 (1e éd. 1986). *L'implicite*, Paris, Armand Colin.

LABOV William, 1993 (éd. orig. 1978). *Le parler ordinaire : la langue dans les ghettos noirs des États-Unis*, Paris, Les éditions de minuit.

LAKOFF George et Mark JOHNSON, 1985. *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Paris, Les éditions de minuit.

LEPOUTRE David, 2001 (1e éd. 1997). *Cœur de banlieue. Codes, rites et langages*, Paris, Odile Jacob.

LEVINSON Stephen C., 1983. *Pragmatics*, Cambridge, Cambridge University Press.

MAUSS Marcel, 1926. Parentés à plaisanteries, *Annuaires de l'École pratique des hautes études* 36, pp. 3-21.

MCCALLUM Cecilia, 2009. Becoming a Real Woman. Alterity and the Embodiment of Cashinahua Gendered Identity, *Tipití. Journal of the Society for the Anthropology of Lowland South America* 7 (1), pp. 43-66.

MOESCHLER Jacques et Anne REBOUL, 1994. *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Paris, Seuil.

RADCLIFFE-BROWN Alfred Reginald, 1940. On joking relationships, *Africa* 13 (3), pp. 195-210.

SEARLE John R., 1972 (éd. orig. 1969). *Les actes de langage. Essai de philosophie du langage*, Paris, Hermann, Savoir.

VIENNE Emmanuel De, 2012. "Make yourself uncomfortable": Joking relationships as predictable uncertainty among the Trumai of Central Brazil, *HAU. Journal of Ethnographic Theory* 2 (2), pp. 163-187.

WRIGHT Georg Henrik Von, 1951. Deontic logic, *Mind* 60, pp. 1-15.

Résumé

L'article cherche à évaluer la portée heuristique de la notion d'acte de parole (de John Austin) pour les anthropologues linguistes en s'attelant précisément à un genre de parole délaissé par les philosophes du langage et les linguistes : les plaisanteries sexuelles. La notion d'acte de parole ayant ouvert toute une série de pistes de recherches (déjà signalées par Austin), l'article propose une classification des principales traditions méthodologiques employées : 1) les approches individualistes ou intentionnalistes, 2) les approches focalisées sur l'enchaînement des actes ou échanges coopératifs, et 3) les approches à la fois interactionnistes et holistes. Nos matériaux ethnographiques sont composés de séries de plaisanteries sexuelles spontanément dites dans le voisinage de La Pedrera : l'une en langue yucuna au début d'un essartage, l'autre en langue tanimuca lors d'une beuverie nocturne. Deux exemples d'approche leur sont appliqués pour comparer leurs résultats en conditions ethnographiques : l'approche intentionnaliste adoptée par Searle (dans sa critique de la théorie de Grice) et l'approche interactionniste et holiste de Labov et Goffman.

Mots-clés : individualisme méthodologique, intentionnalisme, interactionnisme, holisme, insulte rituelle, joute verbale

Abstract

The article seeks to evaluate the heuristic scope of John Austin's notion of speech act for the linguistic anthropologists by focusing specifically on a kind of speech neglected by the language philosophers and linguists: sexual jokes. The notion of speech act having opened a whole series of paths of research (already pointed out by Austin), the article proposes a classification of the main methodological traditions used: 1) individualist or intentionalist approaches, 2) approaches focused on the sequencing of cooperative acts or exchanges, and 3) both interactionist and holistic approaches. Our ethnographic materials are composed of series of sexual jokes spontaneously said in the vicinity of La Pedrera: one in Yucuna language at the beginning of a clearing, the other in Tanimuca language during a night drinking. Two examples of approaches are used to compare their results in ethnographic conditions: the intentionalist approach adopted by Searle (in his critique of Grice's theory) and the interactionist and holistic approach of Labov and Goffman.

Keywords: methodological individualism, intentionalism, interactionism, holism, ritual insult, verbal jousting